

Les principaux sites en Hainaut Occidental

Extrait de « Le Guignard 2003-2004 »,
Rapport ornithologique du Hainaut Occidental

1) Le « Grand large » à Nimy

Accès: quitter LE 19 à la sortie "Mons, Ghlin", suivre à droite les indications 'Grand Large'. Au feu rouge, tout droit puis deux choix possibles: à droite jusqu'à la darse (parking avec tas de sable) ou tout droit pour aborder le plan d'eau par l'ouest, ce qui est mieux pour la lumière au dortoir. *Attention: la circulation sur les chemins de halage nécessite une autorisation!*

Biotopes: grand plan d'eau artificiel où font halte les péniches qui passent sur les canaux de la région. En été, la pratique de sports nautiques rend le site infréquentable.

Espèces: l'un ou l'autre plongeon, grèbe ou anatidé peu commun peut être rencontré dès octobre mais ce sont surtout les laridés au dortoir qui font l'attrait du site: 11 espèces y ont été observées, dont une Mouette mélanocéphale hivernante depuis 5 ans (la seule de Wallonie!), 1 Goéland à bec cerclé en janvier 1998 et les Goélands pontique et leucophée très réguliers au dortoir. Chez les sternes, l'Arctique et la Pierregarin, la Guifette noire; le site est trop peu suivi au printemps car il est souvent occupé aussi par les amateurs de sports nautiques.

Saison: avril-juin pour le passage des sternes et guifettes et octobre-mars pour le dortoir de laridés et d'éventuelles espèces plus inattendues.

2) Obourg

A. Les carrières des cimenteries

Accès: quitter PE 19 à la sortie "Nimy, Maisières", se diriger vers Maisières. Sur la place de l'église à Maisières, tourner à droite au deuxième feu vers Obourg et rester sur cette route; 500 m plus loin, tourner à gauche au carrefour. Le bassin Ouest apparaît alors 300 m plus loin sur la gauche. En restant sur cette route, on longe ensuite le bassin Centre. En comptant 2 km depuis le carrefour, le bassin Est (colonies) est ensuite atteint en tournant à gauche vers Obourg, juste avant l'usine. *Attention: la grande distance d'observation est inhérente au site!*

Biotopes: 3 bassins inondés créés par l'exploitation du sol pour les cimenteries d'Obourg

Espèces: la colonie de Grands Cormorans et Hérons cendrés nicheurs du bassin est constituée un fleuron régional incontestable dès mi-janvier. Le Goéland cendré est aussi présent à Obourg dans sa plus importante colonie belge. Bien suivi, le site a déjà accueilli bon nombre d'espèces inhabituelles, en plus des nombreuses espèces régulières des grands plans d'eau: les 3 plongeurs et les 5 grèbes (les Grèbes jougris et à cou noir sont très réguliers), Héron gardebœufs, Grande Aigrette, Aigrette garzette, Fuligule nyroca, les deux macreuses, les 3 harles (dont un record de 66 Piettes), Mouettes mélanocéphale et tridactyle, Goéland pontique, Guifette moustac.

Saison: le site est intéressant toute l'année mais peut s'avérer frustrant: c'est typiquement l'endroit où le "coup de chance" a son importance! L'hiver permet d'observer les plus grands

nombres d'anatidés et le dortoir de laridés. Novembre est un des meilleurs mois pour une surprise.

B. L'écluse des Wartons à Maisières

Accès: quitter l'E 19 à la sortie "Nimy, Maisières", se diriger vers Maisières. Sur la place de l'église de Maisières, tourner à droite au deuxième feu vers Obourg et rester sur cette route; 500 mètres plus loin, tourner à gauche au carrefour (en fait \pm tout droit) et prendre la première route à droite qui conduit directement à l'écluse des Wartons après 400 mètres. La partie habituellement visitée se trouve à l'ouest de l'écluse. Une visite de ce site sera utilement couplée à celle des carrières des cimenteries d'Obourg et de la carrière Saint Macaire. **Attention:** la *circulation en voiture sur les chemins de halage* nécessite une *autorisation du Ministère de l'Équipement et des Transports (MIT)*.

Biotopes: un petit tronçon du canal Mons-Charleroi avec vasières temporaires (rares), zones herbeuses et prairies environnantes. Le site décrit ici est assez réduit mais une exploration de ses environs immédiats permettra de découvrir une mosaïque de biotopes plus variés (saules têtards, ancien décanteur, fouillis végétaux, restes de haies...).

Espèces: relativement peu suivi, le site n'a sûrement pas livré tous ses secrets. Ce sont surtout les anatidés et laridés qui sont à rechercher ici. Parmi les raretés, tout reste à découvrir mais citons quand même l'Eider à duvet déjà observé et le Goéland pontique assez régulier. Des échanges fréquents entre ce site et les carrières des cimenteries d'Obourg ont lieu. Le Tadorne de Belon et le Fuligule morillon font partie des nicheurs rares qui ont déjà élevé des nichées sur le site. Le Rossignol philomèle, la Rousserolle verderolle et le Lorient d'Europe sont présents aussi au printemps. Ce site est le seul site d'hivernage régulier du Chevalier guignette en Hainaut Occidental.

Saison: le site mérite une visite rapide en toute saison mais ce sont bien sûr les périodes de migrations qui peuvent réserver des surprises, surtout chez les limicoles si le niveau d'eau du "bassin" est bas. En hiver, les laridés sont parfois d'observation aisée sur la bande herbeuse qui sépare le "bassin" du canal ou sur les pylônes d'éclairage (p. ex le Goéland pontique).

C. La carrière Saint-Macaire à Obourg

Accès: Ce site fait partie des carrières des cimenteries d'Obourg et l'on couplera donc utilement les visites aux deux sites (+ l'écluse des Wartons). En reprenant l'itinéraire décrit à partir du bassin Ouest des Cimenteries d'Obourg suivre la route jusqu'au rond-point. Continuer tout droit et traverser la place d'Obourg, prendre à droite en suivant l'indication d'autoroute E 10-E 41 : la route d'abord asphaltée devient pavée et l'on atteint une chapelle après 800 mètres à compter du panneau. Contourner la chapelle; la carrière Saint-Macaire se trouve immédiatement à gauche. Des points de vue çà et là permettent de surplomber la carrière. Une très grande carrière encore en exploitation existe aussi de l'autre côté de la route, plus cachée par les arbres. Lorsque la visite est terminée, il est possible de rejoindre le village d'Obourg en prenant la première rue à gauche (rue Sainte-Appoline), puis encore à gauche (rue des Écoles).

Biotopes: une grande carrière calcaire avec végétation abondante dans une partie et plan d'eau libre dans l'autre.

Espèces: encore un site très peu suivi! Les nicheurs y sont cependant peu nombreux: le Grèbe huppé annuel et l'Hirondelle de rivage occasionnelle sont à mentionner. Quelques

dizaines de Sarcelles d'hiver sont souvent présentes en automne-hiver et parmi les raretés, on peut citer la Grande Aigrette, l'Aigrette garzette, l'Eider à duvet, l'Avocette et le Bécasseau cocorli.

Saison: c'est surtout au printemps que ce site peut s'avérer intéressant lorsque l'un ou l'autre limicole s'y arrête mais il faudra beaucoup de chance pour tomber sur « quelque chose »...

3) Réserve naturelle R.N.O.B. "Les Prés de Grand Rieu" à Hautrage

Accès: quitter l'E 42 à la sortie « Hautrage, Pommeroeul », suivre Hautrage sur la N 554 (Route de Wallonie). Après 1,3 km, tourner à droite vers Hautrage-Etat. Suivre cette route pendant 1,4 km puis tourner à droite, passer sous le pont et rouler encore 800 m, tourner à droite juste avant la route qui enjambe l'autoroute et rouler encore 500 m jusqu'à une petite chapelle. Se garer là; le chemin d'accès au site se situe quelques mètres avant la chapelle sur la droite. Attention: *une partie du site n'est pas accessible en saison de nidification; bien lire le panneau d'information à l'entrée! Un affût d'observation (peu intéressant), parfois inaccessible si le chemin n'a pas été fauché récemment. La réserve étant proche des autoroutes E 42 et E 19, évitez de visiter le site lorsque le vent dominant est à l'ouest.*

Biotopes: ensemble de roselières, saules et fourrés très denses. Le site d'Hautrage est un beau marais très agréable au petit matin en mai-juin. L'absence de plan d'eau réduit cependant la liste des espèces possibles.

Espèces: l'intérêt du site réside principalement dans sa population de passereaux des marais. On y trouve la Bouscarle de Cetti, la Locustelle tachetée, les Rousserolles verderolle et effarvate, le Phragmite des joncs et la Gorgebleue à miroir. Le Râle d'eau est présent aussi mais presque impossible à voir dans ce biotope inextricable. Le Busard des roseaux survole parfois le site. Enfin, la présence d'une Locustelle fluviatile chanteuse en mai 1998 a permis d'ajouter une espèce pour la Wallonie! Le site offre aussi un excellent potentiel pour les passereaux migrateurs en halte, comme le prouve le séjour d'un Bruant nain en octobre 2000.

Saison: le site est intéressant pour les passereaux palustres de mars à septembre.

4) Réserve naturelle R.N.O.B. « Les Marionville » à Saint-Ghislain

Accès: quitter FE 19 à la sortie « Tertre, Hornu, Saint-Ghislain », suivre Tertre. Au rond-point, prendre à droite vers Tertre puis prendre la première route à droite après la station Q8. Au bout de cette route, tourner à droite et se garer tout de suite à droite sur le parking, juste avant la voie ferrée. Le sentier qui traverse le site part d'ici. Attention: *certaines parties sont interdites d'accès; bien lire- le panneau d'information à l'entrée! Deux affûts d'observations.*

Biotopes: marais résultant d'effondrements miniers comme les Marais d'Harchies, ce site présente les mêmes biotopes: plans d'eau, roselières, typhaies, bois inondés, saulaies, fourrés denses.

Espèces: le site est réputé pour les anatidés en toute saison (le Tadorne, le Canard souchet et les 2 fuligules sont nicheurs). Dans les roselières, on note le Râle d'eau, le Phragmite des joncs et la Gorgebleue à miroir, parfois la Rémiz penduline. La Grande Aigrette, le Pygargue à queue blanche, la Guifette moustac, l'Hypolaïs polyglotte et la Cisticole des joncs font partie des raretés déjà observées. Le site est aussi potentiellement très bon pour les marouettes.

Saison: le site est intéressant toute l'année: printemps/été pour la migration des sternes et guifettes (et limicoles si le niveau d'eau est assez bas) et la nidification des anatidés. Les anatidés dominent aussi l'avifaune en automne/hiver.

5) Le Bois d'Enghien et de Silly

Accès: Emprunter l'autoroute A8/E429 (Halle-Tournai-Lille). Sortie 27: Marcq. Prendre la N7, direction Bassilly-Lessines-Ath. À Ghislenghien, tourner à gauche sur la N7 vers Soignies. Une fois passé le village de Silly, le bois se trouve quelques centaines de mètres plus loin sur la gauche. Se garer sur le petit parking de la route menant au Maquis de Saint-Marcourt.

Biotopes: Jadis, les 800 ha de ce joyau naturel appartenaient aux Ducs d'Areberg et aux Princes de Ligne. Aujourd'hui, il reste tort heureusement une forêt de 542 ha dont 318 ha sont situés sur l'entité de Silly et 224 ha sur Enghien. On y rencontre quatre habitats particuliers:

- Mégaphorbiaies hydrophiles
- Hêtraies acidophiles atlantiques à sous-bois riches en I toux et parfois en Ifs
- Chênaies pédonculées ou chênaies-charmaies subatlantiques et médio-européennes
- Forêts alluviales à Aulnes glutineux et Frênes communs.

Espèces: toutes les espèces forestières communes sont présentes. Une prospection plus soutenue dans le massif forestier ainsi qu'aux alentours permettra d'observer:

- en migration: Busard des roseaux (nicheur non prouvé...?) - Busard Saint Martin - Busard cendré - Autour des palombes - Faucon émerillon - faucon pèlerin - Pluvier doré - Merle à plastron - Locustelle tachetée - Hypolaïs ictérine
- en hivernage: Grimpereau des bois mais son statut exact ne m'est pas connu (voir peut-être avec le responsable de la carte Atlas?). Je n'ai pas noté de chanteurs au printemps mais... ?
- en tant que nicheurs: Bondrée apivore - Buse variable - Faucon hobereau - Caille des blés - Bécasse des bois - Tourterelle des bois - Chouette hulotte - Hibou moyen-duc - Martin-pêcheur d'Europe - Pic noir - Pic mar (découvert en 21103 et pas encore de preuves de nidification certaine?) - Pic épeiche - Gobemouche gris - Rossignol philomèle - Bruant proyer.

Quelques observations ponctuelles d'Hypolaïs polyglotte ont été rapportées mais par manque de relevés systématiques, son statut ne m'est pas connu. Vu la richesse du site, d'autres surprises pourraient venir allonger la liste!

Saison: le site mérite le détour en toute saison. Les passages migratoires peuvent évidemment se révéler très surprenants et toujours intéressants.

Il est à noter que le bois cache d'autres trésors: flore particulière due aux différents biotopes et au sol sableux, batraciens (Alyte accoucheur), papillons (Grand Mars

changeant, Tabac d'Espagne, Petit Sylvain, Thécla du chêne et de la ronce, Grand nacré), Musaraignes aquatiques, chevreuils, blaireaux..., bref un petit paradis aux portes de Bruxelles.

6) Le Grand large de Péronnes

Accès: quitter l'E 42 à la sortie « Antoing », prendre à droite vers Antoing. À l'extrémité de cette route (6 km), prendre à gauche et ensuite reprendre la première à gauche vers l'ADEPS. Les observations se font principalement de la route longeant le Large.

Attention: l'accès en *voiture* sur les *chemins de halage est soumis à autorisation!*

Biotope: vaste plan d'eau d'une surface de 45 ha, bordé de bois, prairies et taillis.

Espèces: en hiver, quelques oiseaux d'eau peu communs peuvent être observés très irrégulièrement tels que plongeurs, grèbes, Eider à duvet, macreuses... mais l'attrait principal du site est son dortoir de laridés composé essentiellement de Mouettes rieuses et de Goélands cendrés mais dans lesquels une surprise est toujours possible: la Mouette mélanocéphale, les Goélands pontique et marin y ont déjà été observés. Le printemps est propice à l'observation des Sternes pierregarin, arctique et naine ainsi que des guifettes (les 3 espèces ont déjà été notées). Un Martinet alpin, une Mouette de Sabine et les Labbes parasite et pomarin constituent sans doute les espèces les plus rares observées sur ce site.

Saison: le printemps (avril juin) peut se révéler très bon pour la recherche de sternes, guifettes, hirondelles et martinets tandis que l'hiver est propice à la découverte d'anatidés et de laridés plus rares.

7) Les Marais d'Harchies

Accès: 1. En venant de Mons, Bruxelles: quitter l'autoroute E19 à la sortie n° 26 « Dour, Pommeroeul ». Au bas de la sortie, prendre à droite sur la route à quatre bandes puis la première route à gauche vers Pommeroeul, un peu après la station de carburant pour camions. La petite route sinueuse traverse le village de Pommeroeul de part en part; rester sur cette route jusqu'au panneau « Harchies » et prendre cette route (à gauche) qui enjambe le Canal Hensies-Pommeroeul. Au stop, prendre à gauche pour atteindre après 1 kilomètre le parking aménagé du lieu-dit « Pont Cocu » où démarre le circuit qui permet de découvrir le site.

2. En venant de Tournai, Courtrai: quitter l'autoroute E42 à la sortie n° 27 « Bernissart ». Au bas de la sortie, prendre à droite jusqu'à la petite place du village d'Harchies (rond-point). Sur cette place, prendre à gauche et rester sur cette route presque rectiligne pendant 4,2 kilomètres jusqu'au parking aménagé de « Pont Cocu » (v. ci-dessus).

N.B.: afin de « rentabiliser » son déplacement, la visite des Marais d'Harchies peut être couplée à celle du Canal Hensies-Pommeroeul qui borde les côtés est et sud-est du site.

Attention: la partie « Hensies » (sud-ouest) du site n'est pas accessible au public en dehors de certaines visites guidées. Elle est cependant visible en grande partie depuis deux des nouveaux affûts du site Les ^{renseignements} sur les visites guidées peuvent être obtenus au C.R.I.E. de Bernissart situé à l'entrée nord-ouest du site (tél. 069 58 11 72).

Biotope: le plus grand (plus de 500 hectares) et le plus varié des sites humides de la région

et de Wallonie: étangs, roselières, typhaies, cariçaies, prairies, saulaies, peupleraies, bois de feuillus, massifs de buissons. Cette diversité est la raison principale de la richesse avifaunistique du site.

Espèces: environ 245 espèces sauvages ont été observées dans le site, ce qui en fait de loin le plus riche de tout le Hainaut. En plus de ses nombreux biotopes, la prospection très assidue du site contribue à maintenir la connaissance régulière de son avifaune. La liste des "raretés" et migrateurs occasionnels est particulièrement longue et serait fastidieuse à développer en entier ici. Citons seulement les plus remarquables (données acceptées ou en cours d'acceptation par la CL.): Plongeon imbrin (1990), Crabier chevelu (1981-2003), Ibis falcinelle (1995), Bernache à cou roux (1994), Sarcelle d'hiver ssp. carolinantis (1965 - 2003), Pygargue à queue blanche (1978, 2003 en cours), Circaète Jean-le-Blanc (1971, 1992, 2 x en 1993), Buse pattue (1979, 1985, 2000), Aigle botté (1988), Aigle de Bonelli (2004 en cours), Bécasseau tacheté (1991), Chevalier stagnatile (2 x en 1989), Phalarope à bec étroit (1975, 1995), Phalarope à bec large (1976, 1993), Labbe parasite (1986, 1987, 1989), Labbe à longue queue (1999), Goéland bourgmestre (1990), Sterne carpienne (1981, 1986, 1988), Sterne caugek (1988), Guifette leucoptère (7 x), Guépier d'Europe (1991), Gorgebleue à miroir roux (1974), Phragmite aquatique (1972, 1978), Locustelle fluviatile (2004 en cours), Pouillot à grands sourcils (1985, 1986), Pouillot véloce ssp. tristis (1986, hiver 1988-1989), Pie-grièche à tête rousse (1991), Bruant nain (1990).

Si cette liste de visiteurs imprévisibles donne déjà un vaste aperçu du potentiel du site, des espèces nicheuses rares en Wallonie y trouvent aussi un refuge: le Grand Cormoran (max. 223 couples en 2004), le Blongios nain (1 à 3 couples ces dernières années), le Canard chipeau (22 nichées en 2003, 19 en 2004), le Canard siffleur (1 nichée en 2003), le Canard souchet (8 nichées en 2003, 4 en 2004), la Sarcelle d'été (2 nichées en 2003), le Busard des roseaux (1 à 2 couples ces dernières années), la Bouscarle de Cetti (de 45 à 50 chanteurs en 2003-2004), la Locustelle lusciniöïde (1 à 2 chanteurs), le Phragmite des joncs (75 chanteurs en 2004), la Gorgebleue à miroir (50 chanteurs en 2003 et 40 en 04)...

Enfin, certains migrateurs et hivernants rares ont acquis un statut de régularité dans le site à tel point qu'ils attirent, année après année, leur lot de visiteurs (parfois lointains) désireux de tenter leur chance pour les observer: le Grèbe à cou noir (1 nicheur en 2003 et 2004: 1 à 4 id. hors nidification), l'Aigrette garzette (jusqu'à 30 individus), la Grande Aigrette (jusqu'à 53 individu), le Cygne de Bewick (seul site d'hivernage en Wallonie, jusqu'à 30 individu en 2004.), les Harles piette et bièvre, le Balbuzard pêcheur (parfois plusieurs ensemble au début-septembre), la Marouette ponctuée, la Mouette pygmée, la Sterne pierregarin, la Guifette noire et la Panure à moustaches (plusieurs dizaines en 2005). Le Grand butor, qui n'a probablement plus niché depuis 2002 est encore régulièrement observé en hivernage (1 à 5 individus). Les plus chanceux contacteront la Rousserolle turdoïde pendant ses rares haltes migratoires au sein des grandes roselières.

Saison: le site est intéressant toute l'année. Avec ses migrateurs plus rares (p. ex. Faucon kobez & Guifette moustac), le mois de mai est certainement privilégié par les observateurs mais le site offre le meilleur de lui-même en mars-mai et en août-novembre. Les mois de juin et juillet sont souvent très calmes, permettant d'observer de nombreux nicheurs (dont le Blongios nain assez facile à voir à la mi/fin-juillet à l'envol des jeunes) tandis que la période de décembre à février est celle de l'hivernage dominé par les anatidés (15 espèces « de base » + l'une ou l'autre occasionnelle). Grâce au projet « Life » consacré aux roselières du Bassin de la Haine, la gestion du niveau des eaux devrait permettre au site

de retrouver bientôt ses vasières d'antan aux périodes de migration et avec elles, on l'espère, de nombreux limicoles.

8) Le canal Hensies-Pommeroeul, l'écluse d'Hensies et les champs de "Pont cocu"

Accès: quitter l'E42 à la sortie n° 27 « Stambruges, Bernissart ». Se diriger vers les villages de Bernissart et d'Harchies. Tourner à gauche vers Hensies au rond-point sur la place d'Harchies et rester sur cette route pendant 1,4 km. Tourner à gauche dans la rue d'Harchies. On atteint très vite le canal au bout de cette rue. Via les chemins de Halage, deux possibilités s'offrent alors: longer le canal en tournant à droite ou gagner le plan d'eau inférieur de l'écluse de Pommeroeul en tournant à gauche. Si l'on choisit le canal, il est intéressant de le suivre jusqu'au bout pour atteindre l'écluse d'Hensies. Juste en contrebas des infrastructures se situe la vasière qui peut s'avérer intéressante. Le site appelé « Pont Cocu » est la zone cultivée comprise entre le canal et la route qui longe les marais d'Harchies.

Attention : il faut posséder une autorisation du Ministère de l'Équipement et des Transports (M.E.T.) pour circuler en voiture sur les chemins de halage.

Biotopes: un canal large de 100 m et long de 4 km et deux plans d'eau: « Canal Hensies-Pommeroeul », une vasière avec îlots et végétation: « Écluse d'Hensies » et une zone cultivée: « Pont Cocu ».

Espèces: la fréquentation soutenue du site a permis d'y observer bon nombre d'espèces parmi lesquelles: les 3 plongeurs (3x l'Imbrin), les 5 grèbes, Macreuse noire, les 3 Harles, la 1^{re} donnée d'OEdicnème criard en Hainaut occidental, une vingtaine d'espèces de limicoles (2x le Gravelot à collier interrompu, le Tournepiere à collier, les Bécasseaux sanderling, maubèche et Temminck), les Mouettes mélanocéphale, tridactyle (2x) et pygmée (avril-mai), les Goélands leucophaé et pontique, 5 espèces de Sternes (1x la Hansel et la caugek), les 3 Cadettes, les Bergeronnettes (printanières) flavéole (nicheuse) et nordique ainsi que le Torcol y ont été observés. C'est le meilleur site de la région pour le Chevalier guignette (en mai), le Pipit spioncelle (d'octobre à avril) et la Bergeronnette de Yarrell (en mars).

Saison: le site présente un intérêt toute l'année: oiseaux d'eau de novembre à février, limicoles, laridés et motacillidés de mars à octobre (surtout juillet-octobre pour les goélands), Pipits spioncelles d'octobre à avril. Lors d'hivers froids, les Marais d'Harchies gèlent rapidement et le canal Hensies-Pommeroeul peut alors servir de refuge, en priorité aux anatidés piscivores et aux fuligules. Il s'agit typiquement d'un site qui peut révéler une « rareté d'un jour », et c'est donc par une fréquentation assidue que l'on aura le plus de chance de réaliser une observation peu banale. Si les visites ne peuvent être régulières, les mois à privilégier sont avril, mai et septembre.

9) La forêt domaniale de Bon-Secours

Accès: quitter l'E 42 à la sortie « Péruwelz », prendre la direction « Bon-Secours/Condé-sur-Escaut ». Juste avant la basilique, prendre à gauche et tout de suite à droite: se garer sur le parking et prendre un des nombreux sentiers permettant de s'engager dans le bois.

Biotope: vaste forêt d'une superficie de 1200 ha ayant l'intérêt d'être composée de nombreuses parcelles de chênes mêlées de taillis. Quelques coupes à blanc rendent le

paysage varié et agréable.

Espèces: toutes les espèces forestières communes sont facilement observables et d'autres, plus rares, sont à rechercher activement: Mésanges huppée et noire, Pic mar (découvert en 1999), noir et épeichette...

Saison: la fin de l'hiver permet le recensement des pics, tandis que le printemps offre une ambiance toute particulière lors d'une promenade matinale.

10) Les décanteurs de la sucrerie de Fontenoy

Accès: quitter l'E42 à la sortie « Antoing » et se diriger vers ce village. Au rond-point, continuer tout droit et tourner à gauche 500 m plus loin. Prendre alors directement la petite route sur la gauche et la suivre 300 m jusqu'aux décanteurs qui sont situés sur la droite.

Biotope: cinq bassins sont plus ou moins visibles depuis la route: 3 sont remplis d'eau et présentent des berges boueuses si les précipitations n'ont pas été trop fortes, un autre est en exploitation et le dernier (le plus visible) est constitué d'une grande vasière avec quelques flaques et petits buissons lorsque les niveaux d'eau sont favorables.

Espèces: les principales espèces à rechercher sont les limicoles: espèces communes mais aussi les Bécasseaux minutes, maubèche, de Temminck (max. 5 en mai 2003) et cocorli (max. 10 juv fin août 2001), Barge rousse, Échasse blanche ainsi qu'un hybride d'avocette et d'échasse (août 2001). L'Avocette élégante et le Petit Gravelot y nichent alors que de beaux rassemblements de Bergeronnettes printanières et grises se forment en automne et peuvent révéler une espèce plus rare.

Saison: la meilleure période pour découvrir les décanteurs s'étale d'avril à début novembre. Suivant les niveaux d'eau, le passage printanier (avril-mai) ou automnal (août - septembre) s'avère le plus intéressant pour l'observation de limicoles et de bergeronnettes.

11) Les bassins de décantation de l'ancienne sucrerie d'Escanaffles

Accès: quitter l'autoroute E42 Tournai-Lille à la sortie n° 33 « Celles-Renaix ». Prendre la N48 vers Renaix. Après environ 6,5 kilomètres, prendre à gauche la N391 vers Celles et rester sur cette route (en traversant le village de Celles) jusqu'au village d'Escanaffles. Au rond-point, prendre la première sortie vers Mont-de-l'Enclus et suivre cette route durant environ 1,3 km. À cet endroit, prendre un petit chemin sur la gauche appelé « Rue du Rivage » et situé à Orroir. Suivre cette rue étroite (sans habitations au début) jusqu'à sa fin où l'on peut se garer et, de là, accéder rapidement aux bassins de décantation par les chemins.

Biotopes: d'anciens bassins de décantation en voie d'atterrissement. Seul le bassin situé au bout du chemin de terre, près de l'usine, est encore entièrement sous eau. Les autres décanteurs s'assèchent peu à peu et sont rapidement colonisés par la végétation herbacée et arbustive (e.a. saules et sureaux).

Espèces: après avoir été un des sites majeurs pour l'observation des Limicoles en Hainaut occidental, les décanteurs d'Escanaffles leur sont maintenant beaucoup moins

attractifs du fait de la fermeture du milieu. Chez les Anatidés, notons entre autres la nidification du Canard souchet (1 couple en 2004), du Canard chipeau (3 couples en 2005), du Fuligule morillon et du Tadorne de Belon. En hiver, les représentants de cette famille sont présents en nombres variables mais ne sont jamais très nombreux. Un des intérêts des décanteurs d'Escanaffles est qu'ils se situent le long de l'Escaut et sont dès lors un lieu privilégié pour l'observation de la migration active.. Ainsi, en automne, outre des nombres élevés de Grands Cormorans et d'Oies cendrées, le site a déjà vu passer nombre d'espèces de rapaces: parmi les plus rares, citons le Milan noir, le Milan royal, le Balbuzard pêcheur ou encore... le Pygargue à queue blanche (1999 et 2001)!

À cette période-là, certains passereaux comme les Alouettes des champs ou les Pinsons des arbres peuvent également passer en grand nombre. Chez ce groupe aussi, quelques espèces rares ont déjà été signalées: le Pipit à gorge rousse, la Panure à moustaches, le Bruant lapon...

Saison: les Limicoles sont principalement présents (en nombres modestes) en juillet et août. Certaines journées automnales, pour qui a un peu de flair et sait patienter, des milliers d'oiseaux peuvent passer en quelques heures! Enfin, durant l'hiver, le bassin encore sous eau (au bout du chemin de terre) accueille différentes espèces d'Anatidés.

NB: le site fait parfois l'objet d'actes de chasse entre le 15 août et le 31 janvier.

12) Les Hauts-Pays

Accès: l'appellation « Hauts-Pays » ne désigne pas un site unique aux limites bien définies mais une région répartie sur 12 villages (les 11 villages de l'entité de Honnelles + le village d'Audregnies, situé sur Quiévrain mais aux nombreuses affinités avec les Hauts-Pays). L'accès décrit ci-après permet d'aborder l'ouest de la région, soit la zone la mieux connue.

Pour atteindre les Hauts-Pays, l'accès le plus aisé se fait par Quiévrain: quitter l'E 19 à la sortie 26 « Pommerœul, Dour » et suivre à gauche la direction « Honnelles ». Après 4 kilomètres, quitter cette route à droite vers Quiévrain. Cette route rectiligne mène directement à la localité qu'il faut traverser de part en part en suivant les indications « Caillou-qui-Bique ». Au grand rond-point de Baisieux, prendre à droite (vers Angre) et rester sur la route principale jusqu'à un stop au bout d'une section en pavés. Ici commence le village d'Angre et, avec lui, les Hauts-Pays. Toutes les zones de cultures situées à l'ouest d'Angre et Angreau sont intéressantes en août-novembre. Pour une visite plus complète de la région, il est plus simple de contacter l'auteur de cet article. (HD)

Biotopes: les cultures dominent le paysage sur les villages d'Angre, Angreau, Marchipont et Onnezies tandis que Roisin, Meaurain, Autreppe, Audregnies, Montignies-sur-Roc, Athis, Fayt-le-Franc et Erquennes présentent un aspect plus vallonné et bocager avec des vestiges de vergers et de haies d'épineux. Certains endroits font même penser aux Ardennes! Le massif des Bois d'Angre et du Boutenier constitue le « poumon » de la région et abrite bon nombre d'oiseaux forestiers que l'on ne trouve pas ailleurs. Avec la Grande Nonnette comme seule rivière « importante » de la région, l'élément aquatique est très réduit, ce qui explique la rareté locale de bon nombre d'espèces (p. ex. les anatidés et limicoles).

Espèces: un suivi très régulier de la région a permis d'y observer 177 espèces à ce jour. Il s'y ajoute encore de 1 à 3 espèces chaque année. Parmi les espèces remarquables déjà

observées, on citera le Busard pâle (2 x) en tête d'une déjà longue liste de « raretés »: Héron bihoreau (1996), Héron pourpré (2 x), Cigogne noire (2 x), Buse pattue (1997), Busard cendré (annuel), Aigle botté (1997), Râle des genêts (2 chanteurs en 1999), Oedicnème criard (1991), Pluvier guignard (annuel - maximum 18 en 1999), labbe sp. (1993), Mouette mélanocéphale (3 x), Alouette hausse-col (1996), Pipit de Richard (1993), Pipit à gorge rousse (quasi-annuel), Pouillot véloce sibérien (1992), Pie-grièche grise (1991), Rémiz penduline (1989), Bruant ortolan (quasi-annuel), Bruant lapon (annuel). Enfin, dans la butée des découvertes dans d'autres zones du Hainaut Occidental, le Pic mar fut aussi trouvé comme hivernant régulier dans le Bois d'Angre (3-5 ex. durant l'hiver 1999/2000). Avec 17 espèces, les rapaces sont très bien représentés.

L'Autour des palombes est résident (non-nicheur!) au Bois d'Angre. Ce sont les passages migratoires qui apportent bien sûr le plus de surprises dans le flot des espèces communes. Dans cette dernière catégorie, le Grand Cormoran, l'Oie cendrée, le Busard des roseaux, le Vanneau huppé, le Pluvier doré, le Pigeon ramier, l'Alouette des champs et les traquets se distinguent par leur abondance, principalement en automne. Deux espèces sont véritablement emblématiques de la région: le Pluvier guignard (son passage annuel du 15-08 au 30-09 fut découvert en 1992) et le Pipit rousseline (c. 350 ex. de 1986 à 1999 - en moyenne 25 ex. par automne).

Saison: l'automne de mi-août à mi-novembre est incontestablement la meilleure saison pour visiter la région. Le Pluvier guignard et le Pipit rousseline ouvrent la saison dès le 15 août dans les grandes plaines cultivées à l'ouest d'Angre et Angreau où le Phragmite des joncs, les rousserolles et la Gorgebleue à miroir s'arrêtent aussi. Septembre est le mois le plus varié puisqu'il permet d'observer en passage actif la quasi-totalité des espèces d'une saison, des plus hâtives aux plus tardives. Vers le 15-09, les traquets sont au paroxysme de leur migration. Octobre est le mois des grands nombres mais les surprises sont peu nombreuses. Novembre voit le défilé des oies: un des plus beaux spectacles que l'ornithologue puisse contempler, à condition d'être là le(s) bon(s) jour(s)... L'hiver est une saison très calme qui apporte peu de surprises; c'est alors surtout la recherche des groupes de fringilles et bruants qui constitue l'activité ornithologique, sans oublier, depuis peu, celle du Pic mar dans le Bois d'Angre. Le printemps voit repasser de grands nombres de Vanneaux huppés et Pluviers dorés (parfois en halte) dès mi-février, ensuite relayés par une belle variété de rapaces de mars à mai: busards, milans, bondrée, balbuzard, faucons. Si l'avifaune nicheuse n'est pas vraiment remarquable, on citera quand même deux couples de Faucons hobereaux en 1999 et la reproduction en 1990 et 1999 de l'Hypolaïs polyglotte, ici en marge nord-occidentale de son aire de répartition. Deux Râles des genêts chanteurs en juillet 1999 prouvent aussi que la région recèle d'autres secrets. C'est l'assiduité qui se révèle payante dans une région comme les Hauts-Pays où l'absence de grand plan d'eau rend très rares certaines espèces dites « banales ». Une foulque serait, ici, une grande première! Avis aux amateurs...

13) Frasnes-lez-Buissenal

A. Le bassin d'épuration de l'ancienne sucrerie

Accès: quitter la récente autoroute A 8 (Tournai-Bruxelles) à la sortie n° 32 « Frasnes-lez-Anvaing », se diriger vers le village de Frasnes-lez-Buissenal, passer la sucrerie et après le passage à niveau, prendre la première route à gauche; cette dernière longe les bassins de décantation et d'épuration. Ce site est entièrement clôturé et l'accès y est rigoureusement interdit. Toutefois, il est possible d'observer sur le bassin d'épuration à partir des routes contournant et surplombant l'endroit.

Biotopes: bassin d'épuration à microphytes, ce plan d'eau de ± 8 hectares, à niveau quasi constant, est sillonné de 4 digues en chicanes, aux berges herbeuses et, par endroits, envahies par les orties; les vasières y sont plus que réduites.

Les abords sont constitués de champs, prairies humides, vergers et jardins. Les bassins de décantation, quant à eux, sont malheureusement peu attrayants pour l'avifaune: des travaux de déblaiement s'y déroulent de mars à septembre!!!

Espèces: bien que modeste par la taille et la diversité des biotopes, ce bassin d'épuration récemment mis en service, voit une colonie de Mouettes rieuses installée depuis 2 ans, la nidification du Tadorne de Belon, du Fuligule morillon, du Grèbe castagneux, de la Foulque macroule... L'attrait pour les migrateurs n'est pas négligeable: Grèbe à cou noir et huppé, Mouette pygmée, Guifette noire et moustac, Sarcelles d'hiver et d'été, Canard gilet, chipeau, souchet, Bécassines des marais et sourde et autres limicoles... Les Passereaux comme le Traquet tarier, la Gorgebleue ou la Bergeronnette des ruisseaux y sont visibles. 118 espèces au total début 2001.

Suivi presque quotidiennement depuis début 2000, ce site est prometteur et on y attend avec impatience une bonne surprise.

Saison: toute l'année peut se révéler intéressante: printemps et automne pour les migrateurs, l'été pour la nidification mais également l'hiver car une circulation continue d'eau empêche la prise totale par le gel.

B. Frasnes-lez-Buissenal et ses environs

Accès: à partir de la sortie d'autoroute A 8, comme pour le bassin de la sucrerie. La région (le Frasnes-lez-Buissenal régulièrement suivie est constituée du village du même nom ainsi que, pour parties, des villages de Buissenal et d'Ellignies-lez-Frasnes. Cette zone est délimitée vers l'ouest par la N 60 (Leuze-Renaix), au sud par l'autoroute A 8 (Tournai-Bruxelles) et à l'est et au nord, par les sommets boisés des collines.

Le tout formant une « cuvette » de ± 42 km² incluse dans le Parc Naturel des Collines. Le vélo est une bonne alternative pour découvrir ses moindres recoins (vélo tout-chemin au minimum!).

Biotopes: paysage typique du bocage vallonné, avec des zones de cultures et des prairies grasses parcourues de ruisseaux et de haies dans les parties basses. Au fur et à mesure que l'on s'approche des sommets, augmentation des haies et des talus et diminution de la taille des parcelles agricoles dus au relief, pour aboutir aux sommets boisés, principalement par des hêtraies. Relativement préservés, les biotopes souffrent toutefois d'une densité de population humaine assez élevée, à croissance lente mais continue.

Espèces: toutes les espèces des milieux ouverts et semi-ouverts, mais également des milieux forestiers. Les bois abritent un hôte prestigieux: l'Autour des Palombes, découvert nicheur en 1990 et dont la présence est continue depuis, accompagné de la Buse variable et de la Bondrée apivore. Y nichent également: les Mésanges noire et huppée, le Grosbec, le pouillot siffleur... Le Tarin des Aulnes s'y est déjà reproduit et est un hôte hivernal ainsi que le Sizerin flammé et, irrégulièrement, le Beccroisé des Sapins. Les quelques endroits dégagés aux sommets des collines (Hameau des Papins, Delfosse et Barbynfosse) offrent un panorama favorable au suivi migratoire, notamment pour les Rapaces et les Oies mais aussi pour les Passereaux. 175 espèces au total (avec le bassin) début 2001.

Saisons: principalement le printemps et le début de l'été pour les résidents et de fin août à mi-décembre pour la migration postnuptiale en « sky-watching ».

14) Réserve naturelle R.N.O.B. de l'étang de Thieu;

Accès: venant de Bruxelles, quitter PE 19 à la sortie Mons Est, R5 ». Au bout du R5, prendre à gauche vers Havre et traverser le village (2,5 km). Avant le passage à niveau, tourner à droite vers Maurage. Après 500 mètres, tourner à gauche dans la rue de Ville-sur-Haine. Tourner à droite avant le pont (barré) du vieux canal et se garer 500 mètres plus loin après la centrale électrique. Le chemin de terre conduit à la réserve qui n'est pas signalée. Bottes conseillées en hiver!

Biotopes: situé sur un ancien site d'extraction de schlamms, le site est entouré de bois et se compose de 3 étangs - le principal fait 8 ha -, de petites mares et d'une zone marécageuse avec saules et fourrés très denses (les Marais des Grands Prés).

Espèces: chez les nicheurs, surtout le Grèbe castagneux, le Fuligule morillon et la rare Sarcelle d'hiver qui est sans doute annuelle. Les données récentes de passage manquent mais dans les années nonante, plusieurs espèces inhabituelles ont été observées: Balbuzard pêcheur (annuel), Héron pourpré, Grande Aigrette, Aigrette garzette, Marouette ponctuée, Huîtrier pie, Sterne arctique, Merle à plastron, etc. Avis aux amateurs!

Signalons également l'intérêt du site pour les Batraciens (Calamité, Alyte) et les Odonates.

Saison: le site est intéressant en été pour la nidification des anatidés plus rares (fuligules et Sarcelle d'hiver) et peut certainement réserver l'une ou l'autre surprise lors des passages d'avril-juin et de septembre-novembre (ardéidés, rapaces, sternes, guifettes).

15) Les Prés d'Amour à Warchin

Accès: par l'autoroute Mons - Tournai, prendre la sortie Kain. En bas de la bretelle, prendre la direction de Tournai. A hauteur de la chaussée de Renaix, emprunter celle-ci sur la gauche. Après une centaine de mètres, prendre une petite rue sur la gauche, c'est la rue de la Résistance. Il est préférable de garer sa voiture en bordure des cent premiers mètres. Le circuit débute donc par cette petite route asphaltée qui borde le rieu d'Amour. À la fourche, tourner à gauche et longer la ligne de chemin de fer. À hauteur du passage à niveau, tourner à gauche (rue Albert) et rejoindre la chaussée de Renaix.

Biotopes: ancienne fosse d'extraction d'argile pour une tuilerie locale, ce complexe marécageux est composé de prairies humides, cariçaies, joncaies et roselières, et traversé par trois rivières, le rieu de Warchin, le rieu du Follet et le rieu d'Amour. Quelques beaux alignements de saules têtards et une petite zone boisée ajoutent à la beauté paysagère de ce silo « urbain ». Les gestions successives associées à une pluviométrie plus importante ces dernières années ont mis en eau de nouvelles parcelles dont l'aspect évolue chaque année.

Espèces: les Prés d'Amour sont avant tout un haut lieu pour la migration et l'hivernage.

Passage de nombreuses espèces d'anatidés des marais; de limicoles: principalement la Bécassine des marais, les Chevaliers culblanc, guignette et sylvain; et de passereaux: le Phragmite des joncs, la Mésange à moustaches, l'Hypolaïs polyglotte... Les potentialités d'y

trouver un migrateur rare sont réelles; parmi les visiteurs attendus: la Locustelle fluviatile, une des trois marouettes, un pouillot sibérien dans la saulaie bordant la roselière...

Hivernage de la Bécassine sourde, du Pipit spioncelle, du Bruant des roseaux, du Râle d'eau et en 2002 du Butor étoilé.

Parmi les nicheurs remarquables, le Grèbe castagneux, le Pic épeichette, le Coucou gris, toutes les fauveltes régionales, les deux rousserolles, et le Bruant des roseaux.

Saison: par la grande diversité de ces biotopes et de son avifaune, ce site est intéressant en toute saison.

16) Les bassins de Ploegsteert

Accès: prendre l'autoroute Mons-Tournai, dépasser Tournai et prendre la direction de Lille puis de Dunkerque. Sur l'autoroute Lille-Dunkerque, prendre la sortie n° 8 « Chapelle-d'Armentières ». Prendre à droite. Aller jusqu'au rond-point. Aller tout droit en suivant la direction d'Ypres. Passer un passage à niveau (le franchir doucement car il est très mauvais). Aller tout droit jusqu'au feu. Continuer tout droit jusqu'au rond-point suivant. Au rond-point, suivre encore la direction d'Ypres (sur la gauche). Vous êtes sur une voie rapide. Sortir immédiatement après le pont passant au-dessus de la Lys. Vous êtes à Ploegsteert. Au « stop » vous avez un petit bassin de pêche. Vous prenez à droite puis tournez encore à droite en suivant le panneau « Les étangs » et allez jusqu'au parking à (ôté d'un étang de pêche. (N'hésitez pas à entrer dans l'enceinte de l'usine).

Biotopes: plusieurs bassins d'argilières (l'un des deux est encore en exploitation) dont deux sont intéressants, les autres étant utilisés pour la pêche. Un des deux bassins est entouré d'une végétation arbustive, il est propice aux ardéidés et aux anatidés. L'autre bassin, plus ouvert, présente des étendues d'eau entrecoupées de roselières; son intérêt s'accroît chaque année en même temps que le front d'exploitation.

Espèces: en hiver, on peut observer toutes les espèces de grèbes et de canards en quantité variable, parfois la Grande aigrette ou le Butor étoilé. Parmi les nombreuses Bécassines des marais, on peut observer la Bécassine sourde. Au niveau des passereaux, la Rémiz penduline est possible. Au printemps, quelques limicoles font halte mais aussi des hôtes moins fréquents, comme le Faucon kobez, le Balbuzard pêcheur ou le Héron pourpré. Le Grèbe à cou noir est plus régulier ainsi que les guifettes. La Guifette noire est la plus fréquente mais la Guifette moustac est possible. Quelques sternes stationnent perlots, la Pierregarin est régulière, la Sterne arctique est beaucoup plus rare. En été, quelques Aigrettes garzettes fréquentent le site, le Héron garde-boeufs est plus rare et la Marouette ponctuée d'observation possible. La nidification concerne le Grèbe castagneux, le Grèbe à cou noir, le Grèbe huppé, le I Irma cendré, la Sarcelle d'été, les Fuligules milouin et morillon, le Faucon hobereau, le Busard des roseaux et le Râle d'eau.

Du côté des passereaux nicheurs, on notera principalement la Gorgebleue à miroir, le Phragmite des joncs, la Rousserolle turdoïde, la Locustelle luscinioides et le Martin-pêcheur. L'Échasse blanche a déjà tenté de nicher et le Blongios nain, nicheur d'autrefois sur le site, nous réglera-t-il de nouveau par sa présence?

Saison: le site est intéressant toute l'année et à ne pas rater en mai. Dès le 15 août, les bassins sont occasionnellement les lieux d'activités cynégétiques.

17) Les bassins du Touquet à Warneton

Accès: non loin des bassins de Ploegsteert (environ 1 kilomètre à vol d'oiseau). En venant de Ploegsteert, retourner sur la route, tourner sur votre gauche, aller jusqu'au bout de la route, tourner une nouvelle fois à gauche. Deux cents mètres plus loin juste après un chemin caillouteux qui se trouve sur votre droite, vous vous garez sur le bas-côté. Vous êtes au Touquet à Warneton. Emprunter alors le chemin caillouteux mais attention, c'est une propriété privée. Il faut donc emprunter ce chemin uniquement à pied et ne pas s'en écarter. Observer uniquement depuis ce chemin.

Biotope: ancienne argilière composée de cinq bassins dont deux sont particulièrement intéressants. Ce site est entouré de prairies inondables qui accueillent les oiseaux lors des deux passages mais principalement lors des passages pré-nuptiaux.

Espèces: à la mauvaise saison, on observe des grèbes, la plupart sont Huppés mais le Jougris, le Cou noir et l'Esclavon sont possibles; les Grands Cormorans, quelquefois nombreux, se trouvent sur l'îlot du plus grand des bassins tout comme un dortoir de Hiboux moyens-ducs. Un Cormoran pygmée a même stationné quelques jours à la fin de l'année 2000 et au début de 2001. Quelques canards de surface sont présents: sarcelles, Pilets, Siffleurs, Chipeaux, Souchets et Colverts. Une Sarcelle à ailes bleues et un Canard à front blanc y ont déjà été observés. Les fuligules sont, de loin, les canards plongeurs les plus nombreux. La majorité est composée de Fuligules morillons et milouins, mais le Fuligule à bec cerclé, le Milouinan, le Nyroca et la Nette rousse y ont déjà été observés ainsi que quelques hybrides. Les autres plongeurs ne sont pas en reste et Plongeon arctique, Garrot à cil d'or, Macreuse noire, Eider à duvet, Harelde boréale et quelques harles y ont déjà été notés. Les champs et pâtures inondés permettent, à la mauvaise saison, l'observation de nombreux Pipits spioncelles et de quelques laridés, dont le Goéland pontique. Aux passages pré-nuptiaux, les pâtures inondées accueillent souvent quelques limicoles ou landes en halte migratoire tels que vanneaux, pluviers, bécassines, barges et divers chevaliers. Le Merle à plastron est à rechercher aux deux passages dans les haies bordant les pâtures. La nidification est illustrée par les Grèbes huppés, le Fuligule milouin, le Martin pêcheur et, plus rarement, par la Bouscarle de Cetti lorsque celle-ci daigne s'installer sur le bord des mares.

Saison: le site est surtout intéressant en hiver et lors des passages pré- et postnuptiaux.

18) La plaine agricole au sud de Mons

Accès: à la sortie de Mons, prendre la direction de Beaumont. Traverser Harmignies et continuer vers Givry. À l'entrée de Givry, prendre à gauche vers Vellereille-le Sec. La plaine en question s'étend de part et d'autre de la route entre les villages d'Harmignies (carrières visibles au loin), Givry et Vellereille-le-Sec Elle se prolonge à l'ouest vers Quévy-le-Grand, au sud vers Rouveroy et à l'est vers Estinnes.

Biotope: très vaste plaine agricole faiblement vallonnée et Plutôt austère! Ce type de milieu est souvent snobé par les observateurs alors qu'il ne manque pas d'intérêt. Le paysage est constitué presque exclusivement de cultures. Les dernières Prairies sont concentrées autour des villages et la principale haie, remarquable pour la région car longue de près d'1,5 kilomètre, borde un chemin agricole depuis Harmignies (entrée de la cimenterie) jusque Vellereille-le-Sec (ancienne gare).

Espèces: toutes les espèces nicheuses caractéristiques des milieux ouverts, avec des densités encore élevées de Caille des blés, Bergeronnette printanière et Bruant proyer. Mais cette steppe agricole est aussi particulièrement attractive pour les busards puisque les trois espèces ont niché au cours de ces dix dernières années: Busard des roseaux en 1992 (Quévy-le-Grand), Busard cendré en 1996 (Rouveroy) et Busard SaintMarlin en 2002 (Harmignies). Le passage postnuptial réserve d'agréables surprises. Des espèces communes - oies, Busard (les roseaux (nombreux oiseaux en tout plumage en juilletaoût), Vanneau huppé, Pigeon ramier, Alouettes des champs et tolu, turdidés - y sont parfois abondantes tandis que les migrateurs plus rares peuvent être observés dans d'excellentes conditions. On retiendra plus particulièrement: Grande Aigrette (2002), Busard cendré (annuel), Aigle botté' (2002), Faucon pèlerin (annuel), Faucon kobez° (2002), Hibou des marais (annuel), Pluvier guignard, Pipit rousseline, Bruant ortolan, Bruant lapon (annuel), Bruant des neiges (2002). Les landes y sont également très réguliers car le dortoir d'Obourg (cimenterie) est proche. Le Cendré niche d'ailleurs aux carrières d'Harmignies. Avec un peu d'assiduité, l'une ou l'autre découverte n'est certainement pas à exclure (rapaces, laridés, pipits, traquets).

Saison: d'avril à novembre. Le printemps/été pour la recherche des nicheurs remarquables comme les busards. L'automne de mi-août à novembre pour l'observation du passage et la recherche des migrateurs en halte, principalement les rapaces et les passereaux. L'hiver est peu propice à de bonnes observations même si le Busard Saint-Martin et le Faucon émerillon sont des hivernants annuels.

19) Gaurain - Le bassin de décantation (Béthomé) de la carrière CCB

Accès: Béthomé est le bassin de décantation de la CCB, cimenterie située à Gaurain-Ramecroix et appartenant au groupe Italcementi. D'une superficie de 8,5 ha, ce bassin situé à l'ouest de la carrière sert pour la décantation des eaux d'exhaure et des eaux de lavage granulats. Il sert également comme bassin d'orage pour soulager la région sud-est de

Tournai. Après décantation, les eaux sont rejetées dans le rien de Warchin, affluent de l'Escaut. C'est un site privé dont l'accès est strictement réglementé.

Biotope: les digues sont essentiellement recouvertes d'argile, de sable et de terre sur laquelle pousse du ray-grass. Aux endroits les plus humides, on retrouve des massifs de roseaux et de massettes. Dans les parties caillouteuses et sèches, poussent buddleias et bouleaux... Le bassin est recouvert de sédiment calcaire sur lequel de nombreux saules ont spontanément pris racine dans les parties habituellement à sec. Un massif de roseaux émerge d'une partie de la surface continuellement sous eau.

Espèces: Un site remarquable pour les laridés. De quelques dizaines en mai - juin, le nombre peut monter jusqu'à 3000 à 5000 oiseaux en hiver lorsque le dortoir est complet... Outre l'alternance des saisons, la quantité d'eau dans le bassin influence la quantité d'oiseaux sur le site. Les Canards colverts y sont en permanence: de quelques dizaines en avril-mai, essentiellement des mâles, le nombre monte à quelque 500 ex en hiver. Les landes y logent quasi en permanence ou partent vers Pérennes après s'y être rassemblés. Les Mouettes rieuses (plusieurs milliers parfois) sont les plus nombreuses, suivies par le Goéland brun, argenté, leucophaée et cendré. Observés chaque année le Goéland pontique et la Mouette mélanocéphale... Le Vanneau huppé y est également bien représenté

en automne, parfois avec le Pluvier doré et lors des hivers cléments, plus de 1000 individus y trouvent leur place sur les vasières. Grand cormoran, Grèbe huppé, Héron cendré, Tadorne de Belon, Sarcelle d'hiver, Poule d'eau y sont plus réguliers que les quelques exemplaires de Canard souchet, Canard siffleur, Foulque macroule qui transitent sur le site... La Bernache du Canada, par contre, vient y prendre son bain régulièrement; d'une trentaine d'individus en 2003, on a frisé la centaine en 2005. Depuis 2003, le petit Gravelot niche aux abords du bassin... Les périodes migratoires apportent leurs lots de bonne surprise: Chevaliers gambette, arlequin, guignette, culblanc et aboyeur, Combattant varié, Bécasseau variable, minute, cocorli et maubèche y passent parfois quelques heures à quelques jours. La Bécassine des marais vient régulièrement se blottir dans la saulaie lorsque celle-ci a les pieds dans l'eau. Un groupe de 17 Avocettes élégantes, 18 Chevaliers guignette et 15 Oies des moissons de la ssp fabalis sont venus embellir les observations ces dernières années... Le Faucon crécerelle visite régulièrement les talus et c'est fou jours un spectacle de voir décoller tous les oiseaux d'eau du bassin à l'approche du Faucon pèlerin, au passage d'un Busard, ou plus fréquemment de la Buse variable... N'oublions pas le Pipit farlouse, le Bruant jaune et la Rousserolle verderolle nicheurs en bordure du décanteur et le (pré?) dortoir post-nuptial de plus de 150 Bergeronnettes grises.

Auteurs: H. Dufourny, J. Eykmans, P. Degossely, E. Cuvelier, B. Gauquie, V. Van Halst, C. Capelle, N. Dutoit, J. Wuelche, E. Dehombreux, M. Derume, J. Simar